

Sujet : Un ou des « printemps arabes » ?

Le printemps des peuples de 1848 de février sert de modèle pour les pays européens. L'internationalisme révolutionnaire s'étend en Europe et le mouvement acquiert une dimension transfrontalière. Pourtant, le régime autoritaire est réinstauré et met en échec cette révolution de 1848. A l'image des printemps des peuples, les printemps arabes sont un mouvement populaire qui subit une répression forte et dont le succès reste assez ambigu. L'expression « printemps arabe » est une métonymie qui renvoie à un imaginaire révolutionnaire qui est celui du renouveau et du changement et qualifie aussi la période où ces soulèvements ont lieu. Ce mouvement de contestation qui prend naissance en Tunisie en décembre 2010 s'est propagé à travers le Maghreb et le Moyen-Orient et s'arrête symboliquement en octobre 2012, après la mort de Kadhafi. Ce mouvement a été marqué par des manifestations massives notamment en Tunisie, Egypte, Libye, Yémen, Syrie et Bahreïn (19 pays en tout). Evoquer la distinction entre une multiplicité de ces printemps ou un mouvement commun, c'est interroger la nature de ce mouvement et ses conséquences. Parler d'un printemps arabe c'est parler d'un mouvement soudé et solidaire mais qui peut aussi gommer les différences des soulèvements à travers une multiplicité d'Etat.

Peut-on qualifier les soulèvements populaires de 2011 comme un mouvement populaire solidaire ou comme des contestations aux trajectoires et aux dynamiques différentes ? Le mouvement idéologique et ses racines semble être un dénominateur commun. Le déroulement des événements dans chaque pays annonce des débuts de trajectoires différentes. Enfin, les devenirs pluriels apparents semblent affirmer l'existence de plusieurs printemps arabes.

## **I. Un mouvement unitaire idéologique et social comme dénominateur commun**

### **A. Début symbolique :**

Le 17 décembre 2010, un climat insurrectionnel éclate à la suite de l'immolation d'un jeune vendeur de fruits et légumes ambulant, Mohamed Bouaziz, dans la région de Sidi Bouzid ; celle-ci devient le théâtre d'émeutes et d'affrontements meurtriers entre habitants et forces de l'ordre. Après la reproduction de ce suicide par immolation dans d'autres pays (11 tentatives en Algérie). Des contestations ont lieu dans certains pays arabes avant le 17 décembre 2010 comme la répression des sit-in hebdomadaires en août 2010 ou les manifestations contre l'inflation en Algérie en décembre 2010, le démantèlement d'un camp de protestataires séparatistes au Sahara occidental en novembre 2010. Néanmoins, cette date symbolique annonce le début de l'opposition d'un peuple opprimé et exaspéré face aux puissants qui semble inattendue et qui se met en branle très rapidement.

Sujet : Un ou des « printemps arabes » ?

## **B. Causes profondes et aspirations**

Les causes économiques : Le taux de chômage des jeunes diplômés est particulièrement élevé alors que le poids démographique relatif des jeunes générations d'actifs atteint son maximum historique. C'est ce qui motive par exemple les manifestations aux Bahreïn dans un pays où le chômage atteint 15%. L'inflation et la hausse des prix motivent aussi les manifestants : à Alger, c'est le prix de la farine et des denrées alimentaires de base qui met les gens dans la rue le 28 décembre.

La corruption : Les détournements des budgets publics et l'évasion fiscale pèsent sur la population. Cela cause l'élévation des services collectifs, la difficulté d'accès à des services de qualité comme l'école ou l'hôpital. En Egypte et en Syrie, les politiques libéralistes et la corruption naissent sous Sadate et Hafez el-Assad. En Egypte, en 2012, le président et ses fils sont traduits en justice pour des faits de corruption.

Le rôle des nouvelles technologies est aussi central : La chaîne de télévision Al Jazeera se fait la caisse de résonance de la révolution en Égypte, en Libye, en Syrie, au Bahreïn puis au Yémen. Des grandes figures naissent comme la blogueuse tunisienne Lina Ben Mhenni ou le cyber militant égyptien Wael Ghonim, tous deux proposés pour le prix Nobel de la paix en 2011

## **C. Une révolution qui reste conservatrice**

Cette révolution s'accorde aussi sur un fond de conservatisme. Ce n'est pas une révolution culturelle car les valeurs communautaires, anciennes et les mentalités restent les mêmes. En effet l'identité ethnique et religieuse prime toujours dans les mondes arabes et les divisions entre communautés restent présentes.

## **II. Des soulèvements populaires qui s'expriment différemment**

Les mouvements populaires s'expriment différemment dans ces états du monde arabe entre guerre civile, manifestations et révoltes. L'effet domino est net : 28 décembre en Algérie 2010, 14 janvier 2011 en Jordanie, 17 janvier en Mauritanie et à Oman, le lendemain au Yémen, 21 janvier en AS, 24 janvier au Liban, 25 janvier en Egypte, 26 janvier en Syrie, 28 janvier dans les territoires palestiniens, 30 janvier au Soudan, 1 février à Djibouti, 4 février à Bahreïn.

### **A. Les différentes expressions de la vox populi :**

La vox populi s'exprime d'abord pacifiquement : c'est le cas en Syrie avec des manifestations pacifiques. Le conflit débute avril, les protestataires réclament le départ de Bachar el-Assad et

Sujet : Un ou des « printemps arabes » ?

s'attaquent aux symboles du pouvoir. Les slogans sont pacifiques, Ils brandissent des branches d'olivier et des roses, dansent, chantent et offrent des bouteilles d'eau aux soldats venus les réprimer. En Tunisie, au Maroc, à Bahreïn les révolutions sont pacifiques.

Le peuple s'exprime aussi avec violence : les affrontements sont meurtriers entre manifestants et forces de l'ordre. C'est le cas au Yémen et en Libye où la rébellion contre le colonel Mouammar al-Kadhafi se transforme en guerre civile. La Syrie, après 6 mois d'actions pacifiques prend les armes face à l'armée ; cela marque une entrée dans la guerre civile

## **B. Réponses directes des Etats et des gouvernements**

Concessions et élections tronquées : Pour apaiser les manifestants les gouvernements adoptent des solutions sur le court terme comme au Maroc, en Arabie saoudite, en Jordanie (changement de premier ministre).

La répression : La réaction des Etats est majoritairement celle de violence comme au Yémen ou au Bahreïn avec l'aide de l'Arabie Saoudite car ils appartiennent au Conseil de coopération du golfe (alliance entre monarchies). En Syrie, la répression meurtrière dès les premiers mois de 2011 par Bachar al Assad face à des mouvements pacifiques. Le Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme affirme en 2011 que plus de 5 000 personnes ont été tuées depuis le début des violences en Syrie.

La chute du gouvernement : En Égypte, le départ de Hosni Moubarak instaure un processus électoral et Mohamed Morsi est élu en 2012 : Premier président démocratiquement élu et issu des Frères musulmans. Il est destitué par un coup d'état de l'armée le 3 juillet 2013. En Tunisie, les manifestations causent la fuite du président Ben Ali face aux manifestations après 23 ans de dictature le 17 janvier 2011. C'est aussi le cas du président du Yémen, Ali Abdallah Saleh. La réunion en urgence des pays membres de la Ligue arabe le 15 février prouve que « la rue est plus contestatrice que les urnes » selon les mots de Gérard Chaliand (*Vers un nouvel ordre du monde*, 2020).

## **III. Des devenirs pluriels ?**

Ces mouvements ont difficilement pu répondre aux aspirations qui avaient pu les susciter.

### **A. Un échec apparent :**

L'échec de la démocratie : Les républiques autoritaires ont des élections manipulées et un état qui se base sur la peur ou répression terriblement violente comme en Syrie ou en Irak. Le Liban

Sujet : Un ou des « printemps arabes » ?

échappe au caractère autoritaire de sa république mais la démocratie est toujours immobilisée à cause des oppositions entre communautés. La Tunisie, épice de des printemps arabe, possède une transition démocratique fragile, contestée. Cependant, la crise politique majeure de 2011 marque un retour à l'autoritarisme. Les élections sont manipulées en Egypte après 2013, en Syrie, en Irak, au Yémen. Les régimes monarchiques ne sont pas affectés par les mouvements de révoltes à l'exception du Bahreïn. La monarchie est installée depuis très longtemps en Arabie Saoudite, dans le golfe, en Jordanie et certaine dynastie sont au pouvoir depuis des décennies (Al Saïd à Oman).

La guerre civile dure : Au Yémen, la guerre civile dure et depuis 2014, un conflit qui s'internationalise avec l'Arabie Saoudite et l'Iran. En Libye, la rébellion contre le colonel Muámmar al-Kádhāfi se transforme en guerre civile au cours de laquelle les forces de l'O.T.A.N. interviennent. La guerre prend fin avec la mort du Guide de la révolution en octobre 2011.

## **B. Transformations profondes**

La montée de nouveaux groupes : Les forces islamistes en ressortent gagnantes. Le haut score du parti salafiste « Al Nour » au première élection égyptienne (24%) témoigne de l'affirmation du salafisme (sunnisme). En Syrie, l'islamisme croît et Daech apparaît en 2014.

Malgré tout le tabou de la contestation est brisé et les aspirations démocratiques sont toujours présentes chez une partie de la jeunesse.

### **Conclusion :**

Le « printemps arabe » ne peut se résumer à une seule expérience homogène mais doit être envisagé comme une mosaïque d'événements selon les pays. Les révolutions arabes de 2011 ont soulevé un immense espoir collectif pour la liberté et la démocratie. Malgré tout, le peuple reste impuissant pour renverser les régimes autoritaires qu'il soit une monarchie ou une république et à imposer des règles sociales et économiques nouvelles. Ces soulèvements ont tout de même permis de briser le mur du silence. Les manifestations ne se sont pas arrêtées, en Tunisie, berceau des printemps arabes, des manifestations ont eu lieu le 4 octobre 2024 pour dénoncer des libertés piétinées depuis que le président Kais Saeid s'est emparé des pleins pouvoirs et gouverne de façon autoritaire, l'avenir des mondes arabes restent incertain mais comme l'affirme Salman Rushdie dans les Inrockuptibles « l'histoire prend du temps, je sais juste que le désir de liberté est toujours là, à l'œuvre »